Sur les Saturniens du groupe des Arsenura d'après les matériaux de la collection du Muséum,

par M. E.-L. Bouvier.

On rapproche communément, non sans raisons excellentes, les Saturniens d'Amérique compris dans les genres *Arsenura, Dysdæmonia, Rhescyntis* et *Machaerosoma.* A cause de leurs affinités étroites ces genres ne sont pas toujours délimités avec une précision parfaite, et, d'autre part, il est étonnant qu'on n'ait pas, à ma connaissance tout au moins, attiré l'attention sur leurs rapports avec un autre type américain, le genre *Titæa,* dont l'unique espèce jusqu'ici décrite, le *T. Orsinome* Hübner, est une rareté zoologique. Voyons ce que nous apprennent, sur ces divers points, les collections du Muséum.

Genre **Titæa** Hubner 1824?

Fondé pour l'espèce précédemment nommée, le genre *Titæa* ne fut jamais décrit par Hübner et ne l'a pas été depuis que je sache [1], mais les deux figures qu'en a données l'auteur sont excellentes (sauf peut-être en ce qui regarde les antennes) et la nervation qu'elles représentent ne diffère en rien de celles des *Arsenura* et *Dysdæmonia;* d'ailleurs la forme des ailes, la présence d'une forte saillie caudale aux postérieures, et la réduction de la tache discale ne sont pas sans rappeler étroitement certaines espèces de ces deux genres. Au reste la collection du Muséum renferme une seconde espèce du genre *Titæa* qui justifie complètement les considérations précédentes. Cette espèce fut recueillie par M. Emile Wagner, qui la captura en République Argentine, dans les Misiones du Haut Parana, près de sa villa Lutetia; je me fais un devoir de la dédier au dévoué correspondant qui en a enrichi le Muséum.

Titæa Wagneri sp. n. Le corps tout entier et les pattes, d'un brun grisâtre violacé, plus foncé et plus brillant dans la région thoracique, un peu plus clair et plus terne à l'abdomen. Les antennes jaune paille de même qu'une bande de poils frontaux qui les réunit à leur base. Sauf leurs orne-

[1] Sauf brièvement par Walker, qui la nomme d'abord *Rhescyntis latifascia* (List Lep. Br. Mus., VII, 1327, 1855).

ments, les ailes sont, au-dessus, de la même teinte, plutôt d'un gris-brunâtre violacé.

Les ailes antérieures doivent avoir très sensiblement la même forme que celles d'*Orsinome;* elles ont été rongées l'une et l'autre dans la région apicale, de sorte que l'on ne peut dire si cette région est légèrement tronquée et un peu saillante; toutefois, le bord externe est plus régulièrement arrondi à l'angle inféro-externe. Même rayure antémédiane plus claire en dedans, même rayure submarginale plus claire (blanc-violacé) en dehors, la raie disco-cellulaire brune est plus prononcée. A noter les différences suivantes : la rayure submarginale, au lieu d'être droite, est régulièrement convexe, d'ailleurs progressivement plus large et plus vague en avant; elle est rejointe en arrière par une bande médiane brun foncé qui, suivant une courbe légère, va rejoindre le bord costal en divergeant de la submarginale; enfin une bande annexe de même teinte court parallèlement entre l'antémédiane et la tache discocellulaire. Comme dans *Orsinome* les nervures tranchent assez nettement sur le fond, bien qu'elles soient à peu près de même teinte.

Les ailes postérieures ressemblent également beaucoup à celles d'*Orsinome,* mais elles sont dépourvues de la grande tache noirâtre figurée par Hübner au bout de la cellule, et le bord postérieur de leur queue triangulaire est la continuation en ligne droite de la moitié postérieure du bord externe; à ce point de vue *Orsinome* rappelle plutôt les vrais *Dysdæmonia,* et *Wagneri* certains *Arsenura.* La submarginale très large est à peu près semblable, gris violacé blanchâtre en dehors, noir passant progressivement au brun en dedans, d'ailleurs notablement rétrécie en arrière, moins toutefois que dans *Orsinome.*

La face inférieure des deux ailes est grise avec de nombreuses mouchetures noirâtres; aux deux ailes se voit une petite tache discale noire et irrégulière qui est très réduite sur les postérieures; aux deux ailes également une bande submarginale légèrement arquée, gris noirâtre, rejointe en arrière par une médiane un peu fauve et presque droite.

Un mâle de 110 mm. d'envergure; longueur de l'aile postérieure jusqu'à l'échancrure précaudale 44 mm., jusqu'au bout de la queue 56 mm.

Par la forme générale et les ornements de ses ailes, cette espèce ressemble beaucoup à la forme colombienne que j'ai décrite dans ce même *Bulletin* sous le nom d'*Arsenura d'Espinayi;* abstraction faite des bords externes des ailes qui ne présentent aucun lobe et aucune échancrure, les caractères essentiels sont les mêmes et la queue présente la même structure et la même disposition, les seules différences offertes par l'espèce colombienne sont la taille beaucoup plus grande, la coloration violacée plus vive, la direction rectiligne de la rayure antémédiane des ailes antérieures, le dédoublement de la bande médiane; le coude brusque de la rayure submarginale au niveau de la nervure Cu^1 (3) et la teinte moins foncée de la

zone qui borde en dedans la submarginale postérieure gris violacé blanchâtre.

L'*Arsenura d'Espinayi* est remarquablement voisine du *Dysdæmonia platydesma castanea* Jordan [1], un peu moins du *D. Kadenii* H. Sch. et du *D. Pluto* Westw., moins encore du *D. glaucescens* Walk.; il appartient certainement à la même série évolutive et cette série a pour point de départ le *Titæa Wagneri* qui est lui-même voisin de *T. Orsinome*. Dans la même série semble devoir se ranger l'*Arsenura Samba* Schaus, peut-être aussi l'*Arsenura Thomsoni* Schaus, mais ces deux espèces ne sont pas suffisamment connues pour qu'on puisse fixer exactement leur position zoologique. Je dirai seulement que l'*A. Thomsoni* se rapproche des *T. Wagneri* et *Orsinome* en ce que ses ailes sont dépourvues d'échancrures et que celles-ci, par contre, sont bien développées dans l'*Arsenura Samba* qui paraît se rapprocher beaucoup des *Dysdæmonia glaucescens* et *Pluto*.

La conclusion de ce qui précède serait que toutes ces espèces doivent se ranger dans le genre *Titæa* qui présenterait de ce fait des variations assez étendues, moins étendues toutefois que les vrais *Arsenura*, car ces derniers ne présentent pas toujours de prolongement caudal aux ailes postérieures.

C'est une simple suggestion; des recherches plus approfondies et des matériaux plus riches nous fixeront sans doute sur ce point.

Mais ce qui me paraît évident, c'est que les espèces précédentes à ailes échancrées ne sont, en fait, ni de vrais *Dysdæmonia*, ni de vrais *Arsenura*. Les espèces de ce dernier genre, en effet, se distinguent par leur rayure submarginale qui, en arrière de l'apex des ailes antérieures, est onduleuse, ou dentée ou munie d'une forte convexité, tandis qu'elle est droite ou légèrement convexe, sans dents ni ondulations dans les autres formes du groupe arsenurien. Or, parmi ces dernières il faut donner une place à part aux *Rhescyntis* et *Machærosoma* qui sont dépourvus de queues aux ailes postérieures et dont les ailes antérieures se distinguent par leur rayure submarginale droite en arrière de la saillie apicale où elle forme un puissant angle bilobé. Restent donc les formes pourvues d'une queue; certaines présentent, au moins aux ailes antérieures, une ou deux fenêtres vitrées correspondant aux disco-cellulaires, tandis que les autres sont dépourvues de ces fenêtres et présentent parfois à cette place une légère tache discale;

[1] La ♀ de cette forme, bien figurée par M. Jordan, diffère du type ♀ *d'Espinayi* par la rayure médiane simple des ailes antérieures, la rayure submarginale moins coudée et le bord externe moins échancré, par l'absence de dents et d'échancrures au bord précaudal des ailes postérieures, par sa queue dont le bord postérieur est excavé et le bout obliquement tronqué, tandis que ses deux bords sont droits et se rencontrent à angle aigu dans *d'Espinayi*; au surplus, du côté inférieur, cette dernière forme est dépourvue des deux grandes taches chamois que l'auteur signale sur les ailes de la paire antérieure.

les premières sont les vrais représentants du genre *Dysdæmonia* dont le type choisi par Hübner est le *D. boreas* Cram., les autres appartiennent à la série évolutive des *Titæa* et même quand ils ont l'apex saillant et les ailes échancrées, ne ressemblent que par convergence, à mon avis, aux *Dysdæmonia* et aux *Arsenura*.

Genre **Dysdæmonia** Hübner.

Dans le genre *Dysdæmonia* tel que nous le comprenons ici, on a décrit 5 espèces qui se groupent auprès de formes principales : le *D. Fosteri* Roth. qui se rapproche du vulgaire *D. boreas* Cram., les *D. nobilis* Schaus et *Lemoulti* Schaus qui ont des affinités étroites avec le *D. Tamerlan* Maass. Ces deux dernières espèces sont à coup sûr très voisines; ce qui les distingue essentiellement c'est la réduction des fenêtres discales situées sur les ailes antérieures, fenêtres qui sont au nombre de 2, inégales mais assez grandes dans *Tamerlan*, alors qu'on n'en observe plus qu'une, d'ailleurs petite, dans *Lemoulti*. Or, la collection du Muséum renferme un mâle, qui établit un passage fort net entre les deux formes; c'est un *Tamerlan* où, comme d'ordinaire, la tache supérieure est moins étendue que l'autre, mais les deux sont réduites et la supérieure à un tel degré qu'elle se réduit à un point; celle du côté gauche mesure à peine un demi-millimètre, et il faut un œil exercé pour apercevoir celle de droite qui est encore beaucoup plus réduite. D'ailleurs cet exemplaire est presque dépourvu des taches submarginales noirâtres qu'on observe dans les autres exemplaires de *Tamerlan* et qui, aux ailes postérieures, se réduisent à une seule dans *Lemoulti*, d'après M. Schaus.

Genre **Rhescyntis** Hübner.

De même, les espèces du genre *Rhescyntis* oscillent autour de deux formes: le *Rh. hippodamia* Cram. qui servit de type au genre *Rhescyntis*, et une espèce plus rare décrite en 1897 par Druce, le *Rh. norax* de Panama; à côté de la première espèce vient se ranger le *Rh. Martii* Percy qui en diffère assez peu; à côté de la seconde je placerai la suivante qui en diffère bien davantage, mais que je considère néanmoins comme une variété, peut-être locale, du *Rh. norax*. Cette forme nouvelle provenant de la Guyane française (Saint-Jean), je l'appellerai *Rh. norax* var. **guianensis.**

Le type de cette variété est un beau mâle, légèrement plus petit que le mâle de *norax* figuré par Druce. Il en diffère par l'apex moins saillant, le bord externe et la submarginale des ailes postérieures, qui au lieu d'être anguleux comme dans *norax*, décrivent une convexité assez régulière comme dans *hippodamia;* la frange bien limitée et sinueuse qu'on observe en dehors de cette submarginale, dans les deux précédentes espèces, n'existe

pas ou plutôt n'est représentée que par ses pointes noires situées sur les nervures; on n'en trouve pas trace à la face inférieure, où elle est superbement représentée dans *hippodamia* et sans doute aussi dans *norax;* j'ajoute que sur la même face, dans *guianensis,* on observe dans tout leur développement, aux deux ailes, les rayures médiane et submarginale, tandis que, d'après Druce, une seule de ces lignes existe dans *norax.*

GENRE **Arsenura** Duncan 1841.

Le type de ce genre, *A. Armida* Gram. (*A. erythrinæ* Fabr.) est une espèce commune si j'en juge d'après les nombreux individus qui la représentent dans les collections; elle appartient au groupe caractérisé par la présence, aux ailes antérieures, d'une rayure antémédiane et d'une convexité lobée sur la partie post-apicale de la rayure submarginale. L'espèce est répandue depuis le Brésil jusqu'au Mexique; dans l'Equateur elle est représentée par une espèce très voisine ; l'*A. Rebeli* Gschwandner, qui s'en distingue par sa taille ordinairement plus grande, la rayure médiane moins droite des ailes antérieures et l'angle apical bilobé de la submarginale de ces ailes. D'après Gschwandner la cubitale antérieure Cu^1 (3) est presque à égale distance de la médiane postérieure M^3 (4) et de la cubitale postérieure Cu^2 (2), tandis que, dans *Armida,* elle est beaucoup plus rapprochée de la première que de la seconde; au contraire des précédents, ce caractère d'*Armida* présente une constance remarquable, si j'en juge d'après les nombreux spécimens de la collection du Muséum.

Dans le même groupe que l'*Armida,* mais avec une convexité submarginale anguleuse et non lobée, se range une espèce brésilienne nouvelle, que j'appellerai **Arsenura angulatus** en raison de sa caractéristique principale. Cette espèce se distingue essentiellement par les ondulations anguleuses de la submarginale, ondulations qui se manifestent au dehors sous la forme de dents aiguës séparées les unes des autres par un arc concave du côté externe; ces dents existent sur toute la longueur de la submarginale. Aux ailes antérieures elles sont au nombre de trois, une médiane et deux latérales, au sommet tronqué de la convexité, qui est très haute et se sépare nettement du reste de la submarginale; aux ailes postérieures, la convexité est basse, et ni par sa forme, ni par ses dents ne tranche sur le reste de la submarginale. En dehors de la submarginale est une bande violacée limitée en dedans et en dehors par une marge café au lait, plus extérieurement encore, une série de lobes rouge marron qui sont tripartites dans la partie post-apicale des ailes antérieures, en arceaux convexes en dehors aux ailes postérieures, dans l'un et l'autre cas séparés de la marge brun jaunâtre par une zone café au lait. Cette zone café au lait se prolonge radialement du côté interne sur les nervures jusqu'à la submarginale, et aux ailes postérieures, divise la zone violacée en lobes indépendants qui

sont convexes ou triangulaires en dehors; chacun de ces lobes est d'ailleurs divisé en deux zones, l'une externe nettement violacée, l'autre interne plutôt rousse, par une rangée transversale d'écailles blanc rosé. La rayure interne des ailes antérieures forme un angle très aigu dont les deux côtés sont droits ou concaves. Cette espèce est représentée par deux individus de la collection Germain, un mâle et une femelle, qui atteignent environ l'un et l'autre 110 mm. d'envergure.

L'*A. angulatus* appartient certainement au type évolutif de l'*A. xanthopus* Walk, qui s'en distingue par ses convexités submarginales dépourvues de lobes et de dents, larges et peu saillantes aux ailes antérieures, plus saillantes au contraire aux ailes postérieures où elles ont une tendance à devenir anguleuses; l'angle apical de la submarginale antérieure est large et bilobé au sommet, non étroit et aigu ou obtus comme dans *angulatus;* la rayure antémédiane présente des côtés convexes qui en élargissent beaucoup l'ouverture; enfin, la partie café au lait et la région externe des ailes se réduit presque à la frange externe de la submarginale, et ne découpe pas en lobes la zone violacée où les écailles blanc rose sont d'ailleurs beaucoup plus rares. Nos exemplaires de *xanthopus* proviennent du Haut Parana, où les uns furent pris par M. Emile Wagner, aux Misiones de la République Argentine, les autres au Brésil, à Curityba par M. Lombard.

Je désigne sous le nom d'*A. xanthopus* var. **d'Orbignyana** une forme rapportée par d'Orbigny de Santa Corazou, province de Chiquitos, en Bolivie. Cette forme tient à la fois du *xanthopus* et de l'*angulatus,* du premier par ses convexités submarginales non anguleuses, par l'angle apical large et bilobé de sa submarginale antérieure, par la convexité toutefois moindre des côtés de sa rayure antémédiane; elle rappelle la seconde par la hauteur de sa convexité antérieure qui se sépare nettement du reste de la submarginale, surtout par l'arrangement et la coloration des bandes et lobes situés en dehors de la submarginale. C'est un curieux mélange des caractères des deux espèces, dont elle présente d'ailleurs tous les autres traits. On n'en connaît que la femelle.

Au même groupe que l'*A. xanthopus,* c'est-à-dire à celui dont la convexité des submarginales est simple ou très vaguement lobée, appartiennent quatre autres espèces : *Romulus* Maass, *Richardsoni* Druce, *Aspasia* H. Sch. et *Championi* Druce. Ces deux dernières espèces sont représentées dans les collections du Muséum, la seconde notamment, par une superbe femelle envoyée de San José de Costa-Rica par le plus dévoué correspondant du Muséum, M. Paul Serre. L'*A. Championi* offre un intérêt tout particulier en ce sens qu'il rattache les *Arsenura* aux formes dysdémonoïdes que nous avons rangées en série à la suite du genre *Titæa;* elle présente comme eux un apex très saillant et les raies antémédiane et médiane de ses ailes antérieures appartiennent au même type.